

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 898

Artikel: Syndicats : la bonne foi restructurée
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bonne foi restructurée

(ag) La SMH (Société de microtechnique et d'horlogerie) poursuit sa restructuration qui touche la politique des marques et le regroupement des fabrications. Longines est concernée. Ce nom prestigieux est lié au vallon de Saint-Imier. Le nouveau dispositif représentera la perte de 157 emplois. 3000 déjà ont été perdus depuis 1976 à Saint-Imier. La nouvelle blessure saigne un corps déjà affaibli.

Il faut suivre les processus de ces rationalisations abstraites, destructrices des régions et peu soucieuses des hommes.

Valais — Tessin

En début d'année, quand tombent les décisions, il est annoncé que 77 postes d'assemblage jusqu'ici à Saint-Imier seront transférés en Valais et au Tessin. Les coûts de production, notamment par l'abaissement des charges salariales, seraient réduits de 50%.

Question spontanée, comment est-ce possible?

L'explication met à jour des facteurs, qui, hélas, entrent dans les raisonnements patronaux. Valais, Tessin sont des cantons frontaliers. Ces deux cantons n'imposent pas le respect des salaires qui correspondent à la moyenne suisse. Mais il n'y a pas que des frontaliers auxquels on fera appel. Les patrons prennent aussi en considération l'importance de la main d'œuvre féminine. Certes, la convention collective exclut toute discrimination hommes-femmes à poste de travail égal; on s'apprête donc à jouer sur les qualifications de poste. Et puis, à Saint-Imier, une partie de la main d'œuvre est au bénéfice de l'ancienneté (salaires et coûts sociaux supplémentaires). En Valais et au Tessin, les travailleurs seraient jeunes. Nouvelle économie.

Et voici une belle addition de facteurs: frontaliers + femmes + jeunes = 1 million de gain. On croirait un cas d'école pour catéchisme marxiste sur la plus-value. Mais à l'âge de l'électronique, le patronat, qui se veut futuriste, compte encore sur ces vieilles recettes, éprou-

vées bien avant qu'on invente la machine à calculer.

Et la convention collective?

Elle ne règle pas les salaires, le syndicat ne peut intervenir par ce biais. Elle prévoit certes l'égalité des salaires hommes-femmes: l'application du principe est difficile, on l'a vu.

Restait pour la FTMH la possibilité de s'opposer aux licenciements, de créer un conflit devant être soumis aux procédures d'arbitrage prévues.

Cette parade s'est révélée efficace pour trois raisons.

● Dans la mesure où il serait fait appel à des travailleurs-frontaliers, la maladresse politique aurait été énorme. La prochaine initiative de l'Action nationale prévoit la réduction à 90 000 au lieu de 130 000 du nombre des frontaliers. Elle n'est pas dépourvue de chances: parce que les cantons du centre

voient dans le régime des frontaliers une inégalité de traitement entre les régions; parce que dans les cantons qui en bénéficient, beaucoup de travailleurs estiment que les frontaliers exercent une pression sur les salaires. Si la SMH avait maintenu sa décision, auriez-vous été plaider le «non» à Saint-Imier?

● Deuxièmement, il est difficile dans une région touchée de justifier des licenciements au nom de la rationalisation et des effets des nouveaux investissements. Mais licencier à Saint-Imier pour trouver d'autres travailleurs, en Suisse même, plus exploitables, devenait indéfendable.

● Le gouvernement bernois a fait sentir son poids. Les postes seront donc transférés à Bienne, les travailleurs de Saint-Imier feront les trajets. Les emplois seront donc maintenus bernois, selon un communiqué publié le 1^{er} mars. Mais la politique régionale paiera, y compris les travailleurs qui, s'ils veulent garder leur domicile à Saint-Imier, seront invités à devenir des pendulaires biennois.

Les bons vœux

M. Hayek soigne son image de patron moderne, qui fait circuler l'information. Je me souviens d'une journée-débat à

Belles paroles

La Lutte syndicale du 10 février reproduit une lettre datée de décembre 1987 de M. Hayek, patron de la SMH, à ses «chers collaborateurs». A notre tour d'en reprendre deux passages. Gouverner c'est prévoir, dit-on...

Si nous persévérons dans les efforts entrepris, si chacun de nous se sent concerné et est prêt à s'investir dans une entreprise collective, dont il retirera la satisfaction de voir ses efforts récompensés tout en appartenant à un groupe performant ayant une image positive et dynamique, nous pouvons être assurés d'un développement harmonieux de SMH ainsi que d'une amélioration des conditions de travail débouchant sur des perspectives intéressantes pour tous.

Pour ma part, je souhaite également une bonne communication à tous les niveaux du groupe, empreinte de plus

d'humanité et de sensibilité, ce qui, sans aucun doute, améliorerait la qualité de vie dans le travail, renforcerait l'esprit de corps, et aussi — pour rester pratique et terre-à-terre — une réduction très sensible de notre consommation de papier!

(...)

C'est sur cette note positive que je voudrais, ainsi qu'au nom des membres de la Direction générale du groupe, vous souhaiter à tous, ainsi qu'à vos proches, bonheur, santé et succès pour l'année 1988.

Et *La Lutte syndicale* de conclure: «Le 2 février 1988, le personnel de Longines était informé que l'assemblage des mouvements quitterait Saint-Imier pour des régions à bas salaires et que la terminaison (posage de cadrans et emboîtement) sera concentrée dans un lieu encore à fixer!»

Neuchâtel où, dans sa bouche et celle de Pierre Arnold, la participation résonnait comme une idée toujours neuve. Le sort de 77 travailleurs, «promenés» en Valais et au Tessin avant d'être sauvés parce que le conflit aurait eu des effets négatifs pour l'image du groupe mesure la distance du mot à la chose.

ABB

2500 licenciements chez BBC. Cette fois, c'est une centaine de millions qui sont en jeu. Le dividende, hâtivement rétabli à 6%, s'en trouvera consolidé. Entendu à la radio, ce commentaire syndical de la politique d'information du groupe: «Nous avons été informés jeudi que la direction souhaitait nous rencontrer lundi. La rencontre a eu lieu à midi; trois heures plus tard se tenait la conférence de presse».

Les travailleurs concernés, que les responsables syndicaux n'avaient plus aucun moyen d'informer par leurs propres moyens, auront donc appris leur sort à la radio, à la TV ou dans leur journal.

Lors d'un accident, l'information est retardée jusqu'à ce que les proches aient, si possible, été touchés. Les travailleurs, victimes de la rationalisation de BBC, n'ont pas droit à cet égard. Ils découvrent, comme n'importe qui, par les médias et la presse ce qui scelle leur destin.

Le poing dans la poche

Non seulement, le patronat peut escompter la faible capacité de mobilisation des syndicats, mais il joue aussi avec le désir des responsables de limiter les dégâts. Ne cassez pas la baraque si vous voulez conserver encore sur place ce qui existe, par exemple le secteur chronométrage (60 emplois), si vous voulez que le siège de la marque demeure à Saint-Imier au lieu d'être transféré à Bienne, si vous voulez que BBC discute d'un plan social de licenciement «généreux», etc...

Peut-être est-ce cela le plus inhumain: l'étouffement de la légitime révolte.

Mais la «bonne foi» tant invoquée entre partenaires sociaux (où est le partenariat?) ne résiste pas à de tels comportements. Le choix laissé serait-il la résignation ou la révolte individuelle? ■

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La Victoire des vaincus

...Et il est bien vrai que les romans d'Urbain Olivier sont extrêmement bien pensants, écrivais-je dans DP 896. Mais beaucoup de romans d'aujourd'hui ne le sont-ils pas également — dans un tout autre sens? N'avons-nous pas aussi notre «bien-pensée»? Entre les héroïnes d'Olivier, qui passent leur temps à bénir le Seigneur et à nourrir des pensées d'une grande élévation morale, et celles de tel ou tel roman contemporain, qui consacrent le leur à gémir de plaisir ou à crier de volupté ou, pour parler comme Assurancetourix, à se rouler dans des flaque de sperme — on peut hésiter, même si l'on n'est pas M. Glutz.

Et puis, il y a dans les livres d'Olivier tout l'intérêt historique: par exemple, que, dans ces années 1850 et tant, il faut 29 écus français de 5 francs pour 100 francs suisses — moi qui croyais que jusqu'à la guerre de 14, il y avait eu parité... Cent francs, c'est-à-dire le salaire annuel d'un ouvrier de campagne — vers la même époque, l'un de mes ancêtres instituteurs n'en gagnait pas beaucoup plus, et vers 1900, mon grand-père, employé de banque, en était à 300 francs mensuels — pour nourrir huit enfants.

...Ou encore qu'en ces heureux temps, on pouvait parler sans rire de la «transparence azurée du Léman» (*Gloire au chaste pays que le Léman arrose!*, écrivait Victor Hugo). Ou encore qu'au-dessus de Clarens, on pouvait visiter quelques villages, véritables cloaques où la respiration vous manque; une perpétuelle humidité suinte des murs, comme si jamais le moindre rayon de soleil ne descendait entre les habitations resserrées...

Il faut donc savoir gré à Cabédita de rééditer *L'Ouvrier*: que nous le voulions ou non, c'est une part de notre passé qu'il nous rend.

Mais pour changer de sujet: *La Victoire des vaincus*, de Ziegler.

Je disais: intelligence et générosité dans une remarquable permanence. Il n'est que de lire les noms de ceux à qui le livre est dédié: ... à la mémoire de mes amis (...) Maliki Oussekin, étudiant français d'origine algérienne, mort à la suite d'une intervention de police, à

Paris. Maurice Demierre et Yvan Leyvraz, agronomes suisses, travaillant dans une coopérative du Nicaragua, assassinés en 1986 par les «contras». Thomas Sankara, président du Burkina-Faso, assassiné à Ouagadougou le 15 octobre 1987.

(A propos de Sankara, j'écrivais [DP 832]: ...Sankara se trouve confronté à l'alternative suivante: ou bien se laisser assassiner comme Allende; ou bien créer une police toute puissante... — comme on est content que la première hypothèse se soit révélée la bonne... mais comme on aimerait, parfois, que l'événement vous donne tort).

Intelligence et générosité: don de vie, également, un don qu'il partage avec mon vieux maître, Michelet, et avec mon vieil ami, Guillemin. Sans cesse, Ziegler évoque des souvenirs, drôles ou poignants; brosse un paysage, une nuit étoilée quelque part dans le tiers monde; campe un personnage, jette une formule à l'emporte-pièce, qui parfois me fait trembler: *Le tiers monde sauvera l'Occident, les pauvres sont l'avenir des riches. La sagesse est vêtue de haillons.* Et encore: *La victoire des vaincus est proche. Oui? Faisons comme si — Philosophie des als ob*, écrivait Vaihinger en 1920. ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy, François Brutsch

Jean-Daniel Delley (jd)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon

Point de vue: JeanLouis Cornuz

Abonnement:

65 francs pour une année

Administration, rédaction:

Saint Pierre 1, case postale

1002 Lausanne

Tél: 021 / 22 69 10 CCP: 10 - 15527-9

Composition et maquette:

Lilliane Berthoud, Pierre Imhof

Jean-Luc Seylaz

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA